

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 17 (1993)

Artikel: Présentation d'un hameau des Franches-Montagnes au point de vue du patrimoine bâti : le Peuchapatte
Autor: Jeanbourquin, Maxime
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PRÉSENTATION D'UN HAMEAU DES FRANCHES-MONTAGNES AU POINT DE VUE DU PATRIMOINE BÂTI : LE PEUCHAPATTE

Quand j'étais enfant, une coutume incontournable conduisait les gens des Bois à la chapelle du Peuchapatte pour y invoquer la clémence météorologique de la Vierge Marie, à la veille d'une manifestation, fût-elle religieuse comme la Fête-Dieu ou le Sacré-Cœur, ou bien profane, comme une Fête jurassienne de gymnastique ou des fanfares...

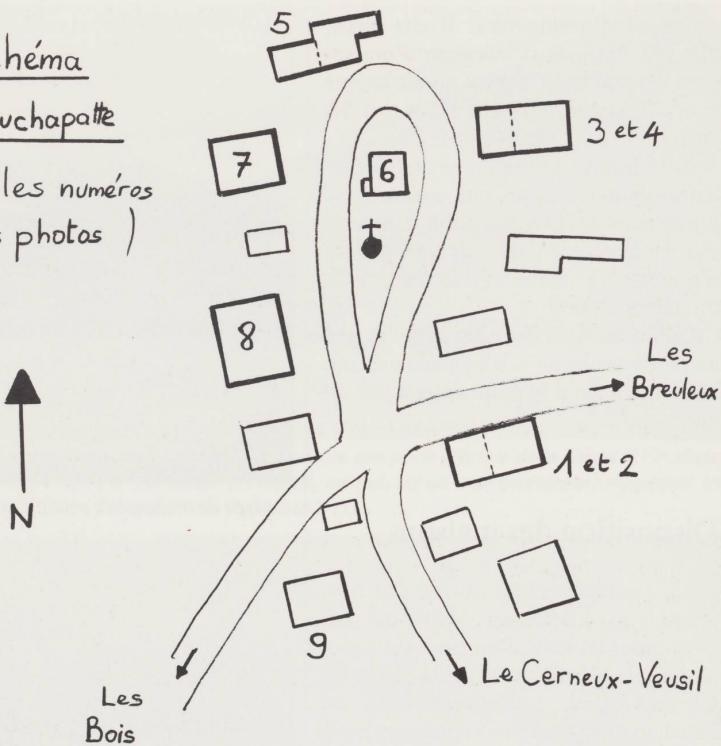
Deux caractéristiques du Peuchapatte se sont gravées dans ma mémoire pour ne plus la quitter : premièrement, c'est qu'il faut bigrement monter pour accéder des Bois au Peuchapatte ; deuxièmement, les maisons du Peuchapatte m'ont étonné dans leur architecture et leur disposition.

Le Peuchapatte, peu d'histoire, vie paisible

Avant d'aborder notre essai de description du patrimoine bâti du Peuchapatte, esquissons quelques dates.

Le lieu trouve sans doute son origine dans le défrichement de la plus haute terre de la Montagne des Bois — 1184 mètres au Point de Vue — par un certain Chapatte. Le peu, selon l'abbé Ami-Paul Prince, désigne un endroit défriché situé habituellement sur un terrain en pente ou sur une éminence. Le même auteur signale le transfert de la communauté du Peuchapatte de la paroisse de Montfaucon à celle du Noirmont, en 1629. En

Schéma
du Peuchapatte
(avec les numéros
des photos)



1923, les habitants du Peuchapatte obtiennent leur rattachement à la paroisse des Breuleux, pour des raisons géographiques évidentes.

Côté population, Le Peuchapatte connaît son apogée en 1860, avec 142 habitants. Ce hameau connaît une certaine

prospérité au XIX^e siècle. Le pasteur bâlois Lutz, dans son *Dictionnaire géographique-statistique de la Suisse* (1837) y recense toujours la centaine de personnes comptée en 1797. Il y note l'importance de l'élevage, du tissage du lin pour la dentellerie, sans oublier « des travaux méca-

niques et d'horlogerie». Il cite aussi, bien sûr, l'ingénieux inventeur d'une espèce d'avion dont l'envol aurait tourné court... histoire reprise à l'envi par les Arthur Daucourt et Beuret-Frantz...

Aujourd'hui, la commune du Peuchapatte compte encore une quarantaine d'habitants et est sur le point d'achever son remaniement parcellaire, événement d'importance dans l'histoire rurale d'une population.

Qu'on nous excuse cette introduction un peu fournie, mais le hameau méritait bien une page d'histoire dans notre revue.

Disposition des maisons

Les premiers colons du lieu ont bien choisi le site à défricher : le sommet plat d'un mont en haut d'un beau droit dominant de 100 mètres la petite plaine du Cerneux-Veusil. La communauté du Peuchapatte a étendu son modeste territoire jusqu'au Clédar de la Velle, se donnant ainsi un pâturage boisé, les hautes terres autour du hameau constituant surtout le finage.

La douzaine de maisons, disposées en deux rangées orientées du sud au nord, cerne la chapelle moderne qui a remplacé la première construite à la fin du siècle passé. Ainsi placées les unes derrière les autres, ces deux rangées de maisons res-



Ce type de maison très primitif, avec toit à trois pans, est devenu rare et mérite protection. (1)



Les fenêtres à ras du sol révèlent le niveau inférieur de la ferme un peu enfoncé dans le terrain. On descend souvent une ou deux marches en entrant dans une ferme du Haut-Jura ! (2)

pectent l'usage ancestral qui donne à chaque ferme l'ensoleillement optimal — fréquent à 1100 mètres d'altitude — ainsi que le libre accès, au finage, par le côté extérieur au hameau pour chaque ferme, et au pâturage commun qui, du centre du village, descend la pente au sud pour rejoindre le bois du Cerneux-Veusil.

Une curieuse différence distingue les deux rangées de maisons. Celle de l'est (direction des Breuleux) comporte quatre maisons dites « mal tournées » (photos N° 1 à 4), dont deux fort anciennes, alors que l'autre regroupe des bâties à toit à deux pans avec façade à pignon méridional (photos N° 7 et 8). Certains géographes prétendent que le hameau aurait été construit en deux étapes bien distinctes, la rangée orientale précédant la rangée occidentale.

Trois fermes monuments

(Les numéros renvoient aux photos et au schéma.)

A l'entrée du Peuchapatte, en venant des Breuleux, on découvre à gauche l'une des plus remarquables fermes du hameau. La remise qui la dessert côté bise n'est autre que l'ancien bâtiment de la gare des Bois, démonté et reconstruit ici vers 1955...

Cette première ferme (1 et 2) conserve bien son aspect primitif qui peut remonter au XVI^e siècle et qui représente peut-



Sur la façade orientale de cette ferme se voit encore une porte d'écurie de la fin du XVI^e siècle, avec linteau à arc infléchi. La façade principale, au sud, est un mur gouttereau; remarquer les fenêtres des chambres à coucher sous l'avant-toit. (3)



Un bel exemple d'ancienne ferme « mal tournée », ici récemment restaurée et devenue résidence secondaire. (4)

être le type le plus ancien de construction en pierre du Haut-Jura : conçue sur un plan rectangulaire assez vaste, elle ne compte qu'un niveau, abstraction faite des chambres à couche logées sous le toit, si basses qu'on ne s'y tient pas debout. Les linteaux de leurs fenêtres touchent la base du toit qui les abrite.

Un généreux toit à trois pans couvre cette maison, évidemment mitoyenne, comme la plupart des plus anciennes construites en pierre. Ce partage constitue une importante économie de matériau. Le partage de la maison se limite à cet élément, comme le montrent les deux portes de grange indépendantes (1) et les deux cheminées (2). Le toit à trois pans des anciennes fermes présente presque toujours la même disposition : les deux pans parallèles appuyés sur les murs gouttereaux descendant du faîte vers le sud (habitat) et le nord (grange) alors que le troisième s'incline à l'ouest pour abriter le bâtiment et y diminuer l'emprise du vent. On remarque l'importance de la façade ouest de la maison qui déborde de l'angle du troisième pan du toit et qui épouse l'inclinaison de la pente, ramenant ainsi la façade méridionale à la même hauteur que les autres, mais à un niveau un peu plus bas.

Cette architecture étonnante confère à l'ensemble du bâtiment une certaine rusticité mais l'intègre admirablement au relief de l'endroit. Sa rusticité est encore soulignée par l'absence de décor dans les

montants des portes et fenêtres, dont certains sont encore en bois, les autres, en pierre, datant du XIX^e siècle seulement.

* * *

Au nord de cette ferme se trouvent trois autres, elles aussi dites « mal tournées », les murs gouttereaux orientés au sud et au nord. Les deux premières ont perdu leur cachet d'origine.

La dernière, en revanche, malgré quelques transformations maladroites, demeure un bel exemple de l'architecture rurale des Franches-Montagnes (3 et 4). Il s'agit d'un bâtiment mitoyen, partagé comme la première ferme décrite plus haut, en deux propriétés, l'une à l'ouest,

l'autre à l'est. Un toit à deux pans couvre l'ensemble ; mais la partie occidentale ayant été prolongée, il est possible qu'un troisième pan, incliné au vent, ait existé auparavant.

Cette double maison est aussi un beau type de construction à un niveau principal, avec chambres à couche très basses sous le toit (photo 3). Une fenêtre décoree de moulures d'inspiration gothique orne la fenêtre de la « belle chambre » de l'appartement, à l'est. L'habitation du côté ouest est restée plus primitive, avec ses fenêtres à linteaux boisés. La restauration du côté ouest de cette maison a bien respecté le cachet d'ensemble dans son volume et sa disposition (4). Avec sa



Belle ferme à toit à quatre pans du XVII^e prolongée en « mal tournée » au XIX^e siècle déjà. (5)

belle fenêtre et deux portes aux linteaux à arc infléchi, cette maison remonte certainement au XVI^e siècle.

* * *

Tout au nord du hameau, une curieuse bâtie, mitoyenne aussi, surprend le visiteur (5). Fort ancienne, cette maison a été transformée à plusieurs reprises, comme l'attestent des millésimes des XIX^e et XX^e siècles. Il devait s'agir d'une ferme à quatre pans, probablement édifiée au XVII^e, comme on en voit encore à La Chaux-des-Breuleux.

La partie ouest de la maison a été prolongée dans une configuration de genre « mal tourné », ce qui déséquilibre l'ensemble. On n'y remarque plus la symétrie habituelle à la plupart des maisons mitoyennes. Deux portes cochères s'ouvrent au sud, à côté de l'appartement : la plus grande pour une grange, avec accès à plan incliné (pont de grange), la plus petite pour un « tchari » et un devant'huis, dont le corridor qui le prolonge sépare rural et habitation. Ici aussi, les chambres à coucher se blotissent sous le toit ; mais elles sont déjà plus hautes que dans les deux cas précédents et constituent un étage proprement dit.

Quelques fermes à toit à deux pans traditionnelles...

Avant d'aborder la lignée de fermes siées à l'ouest du hameau, découvrons celle qui se cache derrière la chapelle.

Le décor des montants de la porte et d'une fenêtre permet de dater cette maison du XVII^e siècle (6). Le linteau de la fenêtre ancienne se pare d'une curieuse rosace sculptée que Marcellin Babey montre sur la couverture de *Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes*, étude qu'il consacre en 1988 aux anciennes fermes du Haut-Jura (Edition de l'ASPRUJ). La partie rurale de cette ferme occupe l'est du bâtiment qui ouvre la

porte cochère de sa grange au sud. Le pont de grange abrite l'habitat de la bise. A l'étage, des fenêtres modernes éclairent les nouvelles pièces qui occupent le volume d'une voûte de cuisine disparue, transformation utilitaire souvent pratiquée dans la première moitié de notre siècle. Une annexe peu heureuse a été ajoutée à cette maison sur le côté ouest.

Au nord du bâtiment, on voit encore les corbeaux de pierre qui supportaient le



La ferme du centre du hameau est entourée par le pâturage; son courtile est donc protégé d'un mur de pierres typique bien conservé. (6)

chéneau drainant les eaux du pan oriental du toit vers une unique citerne à l'ouest de l'immeuble.

* * *

A l'ouest de cette maison, juste de l'autre côté du chemin, se trouve une autre ferme aux mesures bien proportionnées (7). Si l'inclinaison du toit et l'angle au sommet du pignon de sa façade méridionale évoquent le XVII^e siècle, l'ensemble des ouvertures (disposition et taille des montants) témoignent plutôt

du XIX^e naissant. Comme dans la ferme précédente, le sommet du pignon est en bois. Un prolongement du rural pratiqué il y a un siècle environ altère la belle harmonie de cette ferme.

* * *

Vaste et presque monumentale, la grande maison Surdez est la plus remarquée du hameau, avec ses trois fenêtres à meneaux ou à moulures visibles au premier étage de sa façade principale (8). Au sommet du pignon de cette même façade,

de, entièrement maçonnée, on distingue trois petites baies au linteau sculpté d'un petit arc infléchi. Tout en haut, sous le faîte du toit, s'ouvre un œil-de-boeuf chanfreiné. Au rez-de-chaussée, la porte voûtée du devant'huis porte le millésime de 1602. Quant à la porte de la grange, ouverte à l'ouest de la maison, côté finale, elle a été rehaussée et a perdu son aspect primitif.

En dépit de sa richesse, la façade de cette maison interroge les connaisseurs d'architecture jurassienne : les proportions des fenêtres à meneaux ne correspondent pas du tout à celles de leur époque, le XVII^e siècle. Ces ouvertures ont-elles été agrandies pour accroître l'éclairage d'une salle d'école installée dans cette maison ? Peut-être. Récemment, on a procédé à l'agrandissement du rural de cette ferme ; avec bonheur, puisqu'on a prolongé l'ensemble du bâtiment vers le nord, dans l'axe de ses murs gouttereaux et de son toit. A part un petit garage qui fait « raccrue » sur la partie est de la façade principale, les lignes et le décor de cet immeuble témoignent de l'originalité du patrimoine rural jurassien.

* * *

Enfin, au sud du hameau on découvre encore deux anciennes fermes du XVII^e siècle ; si elles ont gardé à peu près leur volume d'origine, de nombreuses transformations, anciennes ou récentes, leur ont enlevé leur cachet particulier.



Simple et sans décor, bien proportionnée, mais mal agrandie, à la fin du siècle passé, certainement. (7)

LA JURA ET LES MOULINS À VENT TOIT LE CONTRAIRE D'UNE HISTOIRE D'AMOUR



Façade du XVII^e siècle peu remaniée ; les fenêtres du niveau inférieur sont plus tardives et les belles fenêtres de l'étage, plus grandes que d'habitude (1602). (8)



Construction récente bien adaptée, cette maison familiale qui ne copie pas les fermes, mais en épouse les caractères élémentaires pour respecter l'environnement rural du lieu. (9)

Pour conclure, nous mentionnons une construction toute récente qu'on a bien su intégrer au site rural ancien qu'est Le Peuchapatte : il s'agit d'une jolie petite maison familiale (9) qui épouse à merveille le cachet de ses voisines, avec son toit à deux pans judicieusement inclinés, son pignon boisé et ses fenêtres dont la disposition et la grandeur évoquent bien celles du... XVII^e siècle. Même l'ouverture de la porte-fenêtre donnant sur le jardin, au sud-ouest, rappelle la porte de grange, mais sans la copier naïvement... puisque cette maison n'est pas une ferme.

Ce petit exemple montre bien que nos hameaux n'ont pas la vocation de réserves architecturales. Avec un peu d'esthétique et de bon sens, il est encore possible d'y vivre son siècle et de s'y plaire, comme paysan ou habitant, tout simplement.

Maxime Jeanbourquin

(Photos et schéma : Maxime Jeanbourquin)

